

Vénus dans l'Antiquité (suite)

Jean-Luc & Maryse Fouquet

Voici la suite de l'article paru aux pages 25 et 26 du n° 148 des Cahiers Clairaut

L'influence de Vénus sur la vie des hommes

L'allusion à Vénus dans le proverbe qui suit, cité par Aulu-Gelle (*Nuits Attiques* 13, 11) prouve bien que les Romains gardent l'habitude de lever les yeux vers le ciel : « On ne sait ce que Vesper doit apporter le soir avec lui ». On suggérerait ainsi l'idée qu'il faut attendre la fin de la journée avant de la juger.

Influencés par la théorie des Stoïciens qui défendaient l'idée d'une interdépendance entre tous les éléments de l'univers, célestes et terrestres (théorie de la sympathie universelle), les écrivains romains se plaisent à montrer combien la connaissance du ciel est importante. Ainsi Pline l'Ancien dénonce les inconvénients qui résultent du fait de « laisser de côté l'astronomie et ses subtilités » (cf. *N. H.* 18, 205). Il ajoute : « Il faut avouer que l'agriculture dépend surtout du ciel. »

Cet écrivain agronome affirme en effet que « si le lever de Vénus, Jupiter ou Mercure survient le même jour que celui de Sirius, le miel sera de qualité exceptionnelle » (*N.H.* 11,37)

Il assure encore que Vénus provoquerait « la rosée fécondante » (*Ibid.*, 38 et 66).

S'il est vrai que Pline admet, avec les Stoïciens, une influence des astres sur les phénomènes météorologiques, il est toutefois difficile de ne pas rapprocher l'épithète « fécondante » de l'épisode de la naissance mythique de Vénus, ce qui nous conduirait à voir plus un jeu d'interférences entre les attributs de la déesse et les traits de la planète qu'un regard scientifique. L'humour avec lequel Pline parle parfois de ses conseils donnés au cultivateur, les critiques qu'il émet à l'égard de l'astrologie, son refus de reconnaître aux astres un pouvoir sur la destinée de chaque être humain, responsabilité qui sera rejetée plus tard par Saint-Augustin dans *Les Confessions*, nous invitent à la prudence quant à l'interprétation de cette influence bienfaitrice de Vénus. De même lorsque Virgile évoque l'étoile du matin qui « imprègne les terres de

rosée » dans *les Géorgiques*, est-ce un adepte du stoïcisme qui parle ou un poète ?

Malgré les nombreuses oppositions, l'astrologie dont le berceau était la Chaldée s'introduit néanmoins à Rome et exerce une influence sur les mœurs et la littérature de la société impériale. Ovide semble bien assigner à Vénus un rôle exprimé dans le langage des astrologues dans cet avertissement qu'il donne à l'un de ses personnages : « Tu es né malheureux (telle fut la volonté divine) et nulle étoile favorable et bienfaisante ne présida à ta naissance : en cette heure ne brillèrent ni Vénus ni Jupiter ; la Lune ni le Soleil ne furent en un lieu propice ; il ne te présenta pas des feux bien situés celui que la brillante Maïa enfanta pour le grand Jupiter. Sur toi pesèrent Mars et le vieillard porteur de faux (Saturne) astres cruels garants de nulle paix. »

En effet, l'astrologie hellénique avait réparti les influences favorables ou non des planètes suivant une alternance régulière : Saturne funeste, Jupiter favorable, Mars funeste, Vénus favorable, enfin Mercure variable selon les signes.

On retrouve la référence à cette valorisation quand Juvénal dénonce chez les femmes l'engouement pour les consultations astrologiques (*Satire* 6) : « Encore ignorent-elles, celles-là, ce dont les menace l'astre sinistre de Saturne, en quelle conjonction Vénus est favorable, quels sont les mois dommageables ou avantageux. Mais souviens-toi d'éviter jusqu'à la rencontre de celle entre les mains de qui tu aperçois un calendrier... ».

Du divorce sans cesse accru entre la religion nationale romaine et la réflexion des milieux cultivés naît une forme de « religion cosmique » que Cicéron, par exemple, s'attache à défendre notamment dans son traité « *De la nature des dieux* », où l'origine céleste de l'âme humaine et sa parenté avec les astres deviennent admises dans la plupart des écoles philosophiques. C'est cette alliance de la Raison et de la Beauté dans le ciel qui séduit Cicéron ainsi que Sénèque qui, à son tour, exalte la connaissance du monde. « Pénible est la

route qui mène de la Terre à la voûte étoilée » dit-il dans *Hercule furieux*. Vénus est une étape dans ce voyage de l'âme : sur cette planète, cette dernière se chargerait des vibrations passionnelles et elle y abandonnerait la concupiscence.

Vénus dans le ciel des poètes

Le lever de Vénus dans la fraîcheur de l'aube et son coucher au crépuscule est un moment privilégié qui a suscité l'inspiration des poètes latins qui multiplient les évocations qui témoignent de leur fascination pour le spectacle du ciel.

« Parcourons les fraîches campagnes aux premières lueurs de Lucifer » (Virgile, *Géorgiques*)

Le même poète interpelle l'étoile du matin :

« Toi, Lucifer, ramène en le précédant le jour bienfaisant » (*Bucoliques*).

Ovide, lui, emploie une image militaire de caractère bien romain :

« Lucifer rassemble la troupe des étoiles et quitte le dernier la garde du ciel » (Ovide, *Métamorphoses*).

Ces vers ajoutent un argument confirmant l'étymologie de la dénomination ancienne de l'étoile du matin, Iubar : « celui qui impulse », « l'incitateur ».

Épithètes et métaphores caractérisant l'étoile ne relèvent pas simplement d'un projet littéraire mais sont choisies avec le souci de respecter les observations et les connaissances astronomiques de l'époque. L'analyse qu'André Le Bœuffe dans « *Le ciel des Romains* » fait d'un des adjectifs associés au nom de l'étoile du soir permet de prendre conscience de cette pluridisciplinarité des textes latins. En effet, si Vesper est qualifiée de « piger », adjectif latin qui signifie « paresseuse », c'est tout d'abord pour une raison savante. En effet, le mouvement propre de la planète Vénus est inverse du mouvement général de la sphère céleste, pendant une grande partie de sa visibilité vespérale ; donc, son déplacement apparent, qui résulte de la combinaison de ces deux mouvements contraires, semble lent. Ensuite, dans l'imaginaire plus réaliste des profanes, c'est parce que l'astre, se montrant aux paysans qui achèvent leurs travaux du jour, fait figure « d'ouvrier de la onzième heure » et aussi parce qu'il revient trop lentement au gré des amants pour annoncer une nuit voluptueuse (comme le disent Catulle (*poème 62*) et Sénèque (*Médée*)).

La vie des Romains est rythmée par les astres et une attention toute particulière est accordée à Vénus ; pour Virgile, la vie pastorale est souvent associée aux mouvements de celle qui prendra pour nom « étoile du berger » :

« ...jusqu'au moment de rassembler les moutons au bercail et de rendre l'appel au signal de Vesper » (*Bucoliques*)

« ...rentrez au bercail, vous êtes rassasiées, voici Vesper, rentrez, mes chèvres. » (*Bucoliques*)

Et dans trois passages des *Géorgiques*, le poète évoque successivement les abeilles, les veaux et les oiseaux.

« Quand Vesper les a invités à cesser de butiner ».

« Quand Vesper ramène les veaux de la pâture au logis. »

« Quand Vesper les chasse des montagnes » et dans l'*Énéide* « Vesper viendra fermer l'Olympe (le ciel) et conclure le jour. »

C'est Sénèque, encore, qui évoque Vesper comme guide de la nuit : « Vesper appelle les feux nocturnes » (Thyeste, 795). Pour Ovide, c'est l'appel des hommes au travail.

Tout naturellement, grâce à son éclat et aux attributs de la déesse mythique, la planète est associée à la beauté ; on trouve trace de cet attribut dans les différents genres littéraires : poésie, récit épique et texte théâtral.

Horace (*Odes*), évoque un jeune homme comparé à l'étoile brillante : « Toi, semblable au pur éclat de Vesper... ». Dans l'*Énéide*, c'est à l'étoile du matin que ressemble Pallas, le beau compagnon d'Enée. Enfin, Sénèque, dans *Phèdre*, compare successivement Hippolyte à l'une et à l'autre.

Un saut dans le temps, pour écouter la touchante leçon d'astronomie du berger à sa bien-aimée et suivre dans le ciel provençal la course amoureuse de la belle Maguelonne.

« Mais la plus belle de toutes les étoiles, maîtresse, c'est la nôtre, c'est l'Étoile du berger, qui nous éclaire à l'aube quand nous sortons le troupeau, et aussi le soir quand nous le rentrons. Nous la nommons encore *Maguelonne*, la belle Maguelonne qui court après *Pierre de Provence* (Saturne) et se marie avec lui tous les sept ans. »

Alphonse Daudet: *Les étoiles (récit provençal)* dans *Lettres de mon moulin*

C'est bien la planète Vénus qui apparaît, resplendissante, pour clore le poème de Verlaine dont voici le premier et le dernier vers dans « L'heure du berger »

« La lune est rouge au brumeux horizon ;

[...]

Blanche, Vénus émerge, et c'est la Nuit. »

« *Paysages tristes* » dans « *Poèmes saturniens* »

On peut toutefois ici s'interroger sur le sens de cette apparition : l'heure du berger, c'est celle où la présence de Vénus dans le ciel nocturne marque pour l'amant l'espoir de se voir accorder les faveurs

de celle qu'il aime. Pourtant, aucune évocation à l'amour heureux. Dans ce poème qui prend place dans un ensemble de textes dans lesquels la référence à Saturne fait plutôt planer le malheur, Verlaine voudrait-il faire entendre ironiquement que la seule beauté qui se dévoile pour lui, amoureux peu comblé, est celle de l'étoile ?

Voici les deux premières strophes et la sixième de « Crépuscule », poème des Contemplations, de Victor Hugo :

L'étang mystérieux, suaire aux blanches moires,
Frissonne ; au fond du bois, la clairière apparaît ;
Les arbres sont profonds et les branches sont noires ;
Avez-vous vu Vénus à travers la forêt ?

Avez-vous vu Vénus au sommet des collines ?
Vous qui passez dans l'ombre, êtes-vous des amants ?
Les sentiers bruns sont pleins de blanches
mousselines ;
L'herbe s'éveille et parle aux sépulcres dormants.

La forme d'un toit noir dessine une chaumière ;
On entend dans les prés le pas lourd du faucheur ;
L'étoile aux cieus, ainsi qu'une fleur de lumière,
Ouvre et fait rayonner sa splendide fraîcheur.

Dans cette clarté vague qui teinte la scène de fantastique, Vénus paraît dans sa dualité car dans chacune des sept strophes, le thème de l'amour est uni à un mot évoquant la mort (on relèvera dans les trois premières strophes : Suaire et Vénus, Vénus et Sépulcres ; tombe et aimez-vous. Ce poème est bien une invitation à l'amour (« Dieu veut que l'on ait aimé ») mais ce sont les morts qui adressent cette prière aux vivants.

C'est dans Stella (les *Châtiments*) que Vénus va s'épanouir dans la mythologie hugolienne.

Je m'étais endormi la nuit près de la grève.
Un vent frais m'éveilla, je sortis de mon rêve,
J'ouvris les yeux, je vis l'étoile du matin.
Elle resplendissait au fond du ciel lointain
Dans une blancheur molle, infinie et charmante.
Aquila s'enfuyait emportant la tourmente.
L'astre éclatant changeait la nuée en duvet.
C'était une clarté qui pensait, qui vivait ;
Elle apaisait l'écueil où la vague déferle ;
On croyait voir une âme à travers une perle.
Il faisait nuit encor, l'ombre régnait en vain,
Le ciel s'illuminait d'un sourire divin.
La lueur argentait le haut du mât qui penche ;
Le navire était noir, mais la voile était blanche ;
Des goélands debout sur un escarpement,

Attentifs, contemplaient l'étoile gravement
Comme un oiseau céleste et fait d'une étincelle.
L'océan, qui ressemble au peuple, allait vers elle,
Et rugissant tout bas, la regardait briller,
et semblait avoir peur de la faire envoler.
Un ineffable amour emplissait l'étendue.
L'herbe verte à mes pieds frissonnait éperdue.
Les oiseaux se parlaient dans les nids ; une fleur
Qui s'éveillait me dit : c'est l'étoile ma sœur.
Et pendant qu'à longs plis l'ombre levait son voile,
J'entendis une voix qui venait de l'étoile
et qui disait : Je suis l'astre qui vient d'abord.
Je suis celle qu'on croit dans la tombe et qui sort.
Je suis le caillou d'or et de feu que Dieu jette,
Comme avec une fronde, au front noir de la nuit.
Je suis ce qui renaît quand un monde est détruit.
O nations ! je suis la Poésie ardente.
J'arrive. Levez-vous, vertu, courage, foi !
Penseurs, esprits, montez sur la tour, sentinelles !
Paupières, ouvrez-vous, allumez-vous, prunelles,
Terre, émeus le sillon, vie, éveille le bruit,
Debout, vous qui dormez ! Car celui qui me suit,
Car celui qui m'envoie en avant la première,
C'est l'ange Liberté, c'est le géant Lumière !

Dans ce poème où la parole est donnée à l'étoile-poésie, Vénus incarne la Poésie elle-même, devient symbole des valeurs et combats les plus chers à Victor Hugo : de même que l'étoile triomphera de la nuit, la poésie préparera la renaissance de la Liberté. L'image utilisée par Hugo, douze ans auparavant, dans un fragment du *Rhin (Lettre IV)* pour évoquer Vénus annonçait déjà ce rôle de guide qu'il allait lui assigner.

« Dans un milieu limpide, bleu, sombre, éblouissant, mélange ineffable de perle, de saphir et d'ombre, Vénus resplendissait, et son rayonnement magnifique versait sur les champs et les bois... une sérénité, une grâce et une mélancolie inexprimables. C'était comme un œil céleste amoureusement ouvert sur ce beau paysage endormi. »

Comme la Lune, qui croît et décroît, semble disparaître et renaître lors d'une lunaison, Vénus, au cours de son cycle, scintille le soir puis s'estompe pour réapparaître plus tard le matin. Elle aussi se donne et se dérobe et depuis les temps les plus anciens, elle interroge et s'inscrit dans la dualité. Présente alternativement à l'est et à l'ouest, elle incarne tout naturellement la vie, la mort et donc la renaissance. Symbole de l'amour et de la féminité, elle peut aussi prendre les attributs de la guerrière. On comprendra enfin que ce berger céleste qui, pour les premiers peuples de pâtres nomades, montrait la route aux étoiles se trouve investi par les poètes de la mission de guide.

Bibliographie :

- Le ciel des Romains d'André Le Bœuffle, éditions De Boccard 1989 (ouvrage publié avec le concours du CNRS).
- L'astronomie dans l'Antiquité classique, Actes du colloque tenu à l'Université de Toulouse – Le Mirail du 21 au 23 octobre 1977, éditions Les Belles Lettres 1979
- Les noms latins d'astres et de constellations d'André Le Bœuffle, éditions Les Belles Lettres 1977
- Astronomie, les noms des étoiles d'André Le Bœuffle, éditions Burillier 1996
- Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine de Pierre Grimal, éditions des Presses Universitaires de France 1976
- L'image du Monde des Babyloniens à Newton de Arkan Simaan et Joëlle Fontaine, ADAPT éditions 1999
- Images du Monde, Les mille et une façons de représenter l'Univers avant Galilée d'Edith et François-Bernard Huyghe, éditions J-C Lattès 1999
- L'astronomie des Anciens de Yaël Nazé, éditions Belin – Pour la science 2009
- L'Univers, les Dieux et les Hommes, Récits grecs des origines de Jean-Pierre Vernant, éditions du Seuil 1999
- 100 personnages clés de la mythologie de Malcolm Day, éditions France – Loisirs 2009
- Mythologie grecque, éditions Toubi's 1995
- Histoires d'étoiles, les merveilleuses légendes du ciel de l'Antiquité de Marie – Françoise Serre, éditions Pierre Bourge 1987
- Vénus devant le Soleil, un livre coordonné par Arkan Simaan, éditions Vuibert / ADAPT 2003
- Illuminations, Cosmos et esthétique de Jean-Pierre Luminet, éditions Odile Jacob 2011
- Les poètes et l'univers de Jean-Pierre Luminet, Le cherche midi éditeur 1996
- Dictionnaire des symboles de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, éditions Robert Laffont
- Les structures anthropologiques de l'imaginaire de Gilbert Durand, éditions Dunod 1992
- Les lettres latines de Morisset et Thévenot, éditions Magnard
- Les contemplations de Victor Hugo, éditions Classiques Garnier
- Œuvres poétiques de Paul Verlaine, éditions Garnier
- Les lettres de mon moulin d'Alphonse Daudet